

Les rues de Toul (1^e partie)

par Gérard HOWALD

RUE DU MÉNIN

Intra muros

L'étymologie de cette rue fut, à la fin du XIX^e siècle, la cause d'un différend entre deux historiens toullois : Madame veuve François, née Bataille, auteur de nombreuses études historiques dont "*Etudes sur Toul ancien*" paru en 1891 chez Lemaire, imprimeur à Toul, et Albert Denis auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de Toul.

Dans un article publié dans «*l'Echo Toullois*» du 19 avril 1891, Madame François écrit, avec une pointe d'agacement : "*On s'obstine à Toul à dire et à écrire rue du Ménin ; on devrait dire rue de Ménin. C'est le nom d'une ville de Flandre conquise par les armées de Louis XV en 1774. C'est pour perpétuer cette victoire que nos pères ont ainsi désigné cette rue. Nous avons trouvé cette étymologie dans l'oraison funèbre de Louis XV, prononcée à la cathédrale de Toul en 1774 par M. le chanoine Lacour*". Madame François poursuit : "*On donnait autrefois le nom de Ménin aux gentilshommes ou aux enfants attachés à la personne du Dauphin. Il n'est pas du moins à notre connaissance de Toullois qui ait rempli cet office*".



Albert Denis, alors jeune historien, qui n'en était pas à sa première joute historico-littéraire avec Madame François, prétendait que le nom Ménin était une déforma-

tion orthographique et devait s'écrire Ménil. Il s'appuyait sur un titre des archives de l'an 1300 qui mentionne cette rue sous le nom de rue du Mesnil qui signifiait

«moulu» dans la vieille langue française. L'Ingressin, qui passe aujourd'hui sous terre à l'entrée de la rue, coulait alors à ciel ouvert. D'après l'historien toulouais, un moulin s'élevait à proximité, d'où le nom de la rue.

Une troisième hypothèse, si l'on prend en compte celle réfutée

par Madame François, suggère que le nom Ménin viendrait du latin «manse» qui signifie un petit domaine avec terre d'habitation. Le mot Ménin serait le diminutif de "mansionile" petite manse. L'état actuel de nos recherches ne nous permet pas de prendre parti pour l'une ou l'autre des hypothèses formulées ici.

Durant la Révolution, cette rue prit le nom de rue de la Porte de Metz. Voulait-on effacer le nom d'une victoire de Louis XV ? Dans ce cas c'est Madame François qui aurait raison mais il y a le titre daté de l'an 1300 cité par Albert Denis ! Alors ...

RUE DE L'INGRESSIN

Intra muros

Nommée ainsi en raison du cours d'eau «Ingressin» qui autrefois coulait à ciel ouvert le long de cette rue. Ce ruisseau servait à charrier les déchets de l'abattoir qui, jusqu'à son transfert au faubourg Saint-Mansuy en 1892, était situé dans cette rue.

À la fin des années 1940, cette rue fut le théâtre d'un crime odieux. On retrouva, dans son



appartement, le corps d'un homme qui avait été assassiné par un couple. La femme qui avait contribué

au crime demeurait à proximité, rue Gouvion-Saint-Cyr.

RUE DU POURCHOIS

Intra muros

Avant la Révolution, cette impasse portait le même nom que la rue de l'Ingressin qui lui est perpendiculaire. En 1843, elle s'appelle rue du Purchot puis rue du Pourchois en raison du marché aux porcs qui se trouvait à proximité. Ce marché a été déplacé en 1894 au faubourg Saint-Mansuy au lieu-dit Moulin-Saintin. Les maisons de



cette impasse, sauf le pavillon de construction récente, ont peu évolué au cours des siècles ; elles

contribuent au charme de cette petite rue.

RUE DES ECURIES DE BOURGOGNE

Intra muros

Cette rue doit son nom aux écuries qui ont été construites en 1762 pour le régiment de cavalerie de Bourgogne. Ces écuries s'étendaient de la Maison Dieu (le musée aujourd'hui) à l'angle de la rue de l'Ingressin. Jusqu'en 1850, vis-à-vis des écuries, s'élevait une tour datant de la deuxième enceinte de la ville édifiée au XIII^e siècle. Cette tour, construite sur un plan du XVIII^e siècle, se nommait «*Bourgogne*», nom probablement emprunté aux écuries du même nom.

Avant la construction des logements côté canal, existait une poterne qui permettait d'accéder à l'île. Cette poterne avait été construite vers 1700 lors de la construction des fortifications de Vauban.



En 1875, l'évêché, le rectorat et les habitants de la rue des Ecuries de Bourgogne unifièrent leurs efforts afin de faire échouer le projet du maire de Toul, Edouard Deligny, et du propriétaire de la maison close du 12 de la rue de la Monnaie, Frédéric Tretetienne, qui voulaient transférer la maison de tolérance rue des Ecuries de Bourgogne. Les religieuses de la Maison Dieu menacèrent de ne plus conduire en promenade les orphelins dont elles avaient la

charge. Finalement, devant le tollé de protestations, le maire et le maître d'hôtel renoncèrent à leur projet.

Jusqu'à la fin des années cinquante, la fromagerie Clanché, située dans cette rue, produisait un excellent camembert et des ... petits suisses.

RUE DU PONT DE BOIS

Intra muros

Rien de bien original dans le nom de cette rue, lorsque l'on se souvient qu'au XIX^e siècle, l'Ingressin traversait cette rue à ciel ouvert et qu'un pont en bois permettait de franchir le cours d'eau. Rappelons que l'Ingressin passe sous la ville de Toul en se



séparant en deux bras pour rejoindre le canal Vauban qui traverse la cité de sud en est sous la rue du Quai Drouas.

En 1983, lors des travaux de démolition des immeubles de la place Pont des Cordeliers, on a pu voir couler l'Ingressin. Le débit était alors important. Depuis la création de la station d'épuration,

l'Ingressin a perdu de son utilité et, souvent, c'est un mince filet d'eau qui traverse la ville.

À noter que la façade de la maison qui fait angle avec les rues du Pont de Bois et Baron Louis, est décorée d'un écusson aux armes de Toul daté de 1742. Cette maison était autrefois une hostellerie à l'enseigne «*du Gros Navet*».

Pendant la première guerre mondiale, des obus tombèrent dans cette rue. Plusieurs maisons furent détruites. Reconstituées après la guerre, elles sont facilement identifiables : ce sont les immeubles côté gauche en remontant la rue vers la place Croix de Füe.

RUE QUI QU'EN GROGNE

Intra muros

Il y avait autrefois, dans cette rue, une tour appelée Gloriette ou Qui-Qu'en-Grogne. Elle dominait le palais épiscopal qui était situé face à l'actuel hôtel de ville. Cette tour construite par les bourgeois de Toul à la fin du XIII^e siècle symbolisait la résistance des citains face à l'évêque de Toul Conrad Probus. En effet, les Toulous qui avaient pris quelques libertés durant la longue vacance du siège épiscopal (neuf ans) après la mort de l'évêque Gilles de Sorcy, s'opposèrent par la force à la reprise en main de Conrad Probus. Ce dernier devant la détermination des bourgeois, dut même se réfugier dans son château de Liverdun. C'est justement durant l'absence de l'évêque et malgré sa réprobation que les bourgeois édifièrent la tour Qui-Qu'en-Grogne. C'est de cette époque que se situe la légende de Notre Dame au Pied d'Argent. La tentative de l'évêque de faire entrer à l'intérieur de la ville des hommes par une poterne des remparts, fut déjouée par une femme qui prévint les bourgeois du danger. La femme avait elle-même été prévenue par la Vierge alors qu'elle se recueillait dans la cathédrale devant une statue de la mère de Dieu. Les bourgeois repoussèrent les assaillants mais, malgré l'intervention divine, l'évêque quelques mois plus tard eut raison des bourgeois. Conrad Probus fit payer très cher la rébellion des Toulous qui durent reconstruire ce qu'ils avaient détruit ; plusieurs habitants furent jetés en prison,



d'autres furent bannis ou contraints de faire le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle et, ultime humiliation, *“tous les citoyens de Toul iront au-devant des chanoines à leur retour de Blénod, pieds nus, tête découverte, jusqu'à Saint-Georges (Saint-Georges était une ferme sur le chemin de Blénod) criant merci à mains jointes et à genoux, et ils jureront de ne jamais faire aucun tort à l'Eglise”*. Qu'on se rassure, nos fougues Toulous ne tinrent pas parole et purent mener à bien leur révolution communale. Curieusement la tour ne fut pas détruite. Elle le sera au début du XVIII^e siècle lors de la construction des nouveaux remparts.

Au Moyen âge, le terme de Qui-Qu'en-Grogne était la réponse à quiconque désapprouvait une action qui lui était destinée.

Plusieurs villes comptent encore aujourd'hui une tour ou une rue Qui-Qu'en-Grogne. Pendant la Révolution française, la rue Qui-

Qu'en-Grogne s'est appelée rue de la Synagogue.

RUE GÉNÉRAL FOY

Intra muros

C'est sous le règne du roi Louis-Philippe que cette rue fut dénommée rue Général Foy. Ce célèbre général est né à Ham, dans la Somme, en 1775. Avant 1893, le nom du général était précédé de la particule «*de*» alors que son patronyme n'en comporte pas. Le conseil municipal de Toul, par une décision du 14 août 1893, a corrigé cette anomalie en supprimant la particule.

Le général Foy s'est particulièrement illustré durant la guerre d'Espagne et plus particulièrement à Salamanque en 1812. Durant la première restauration, il fut nommé inspecteur général de l'armée. Pendant les Cent jours, il se rallia à Napoléon. Il participa à la bataille de Waterloo. Napoléon qui s'était



Les travaux de rénovation de la rue Général Foy ont permis de dégager, pour quelques semaines, l'Hôtel dit "du Gouverneur".

longtemps méfié du général Foy en raison de son amitié avec Moreau, put méditer sur le véritable sens donné à la fidélité par le général Foy. Privé de commandement après 1815, le général Foy fut élu député de l'Aisne en 1819, entamant ainsi une nouvelle carrière en politique dans le camp des libé-

raux. Ses joutes oratoires contre les ultras de Charles X lui acquirent une grande popularité parmi le peuple. Lors de ses obsèques, en 1825, cent mille personnes marchèrent derrière son cercueil et manifestèrent leur opposition aux Bourbons

D'aucuns prétendaient, avant

RUE DE LA MONNAIE

Intra muros



Monnaies frappées à Toul...



1945, que cette rue tirait son nom des quatre fructueux commerces qui accueillaien les messieurs, civils et militaires, en quête d'affection. Il est vrai que cette rue, avant que Marthe Richard ait obtenu la fermeture de ces «*lieux de débauche*», était l'une des plus visitées de la ville par la gente masculine. Du négoce qui se pratiquait dans ces maisons dites closes découlait beaucoup d'argent d'où la confusion dans bien des esprits. La vérité historique est tout autre. Il faut rechercher l'origine du nom de cette rue dans l'existence d'un atelier de monnaie où les évêques de Toul faisaient frapper des pièces à leur effigie.

Le droit de battre monnaie avait été dévolu à l'évêque Ludelme par Louis le Germanique dès la fin du IX^e siècle et confirmé à l'évêque Drogon par Charles le Simple. Ce droit disparut en 1552 avec l'occupation française. Ces monnaies sont aujourd'hui très recherchées des collectionneurs du fait de leur rareté. Elles n'étaient pas très prisées lorsqu'elles avaient cours. Un édit du roi Philippe Le Bel daté de Poissy en 1313, interdit dans ses États la circulation des monnaies toulouses. Il est vrai que ces pièces de monnaie ne brillent ni par leur éclat ni par la finesse de leur frappe et encore moins par leur dimension.

RUE DE RIGNY

Intra muros

Lors de sa séance du 11 mai 1867, le conseil municipal décide de donner le nom de l'amiral de Rigny à la rue du Parge qui conduit à l'hôtel de ville, afin de perpétuer la mémoire de l'amiral.

Henri Marie Daniel de Rigny est né à Toul le 2 février 1782. La famille de Rigny demeurait dans l'hôtel qui aujourd'hui abrite l'école de la Sainte Famille. Après le décès du père du futur amiral survenu en 1790, sa mère émigre en Allemagne laissant ses six enfants aux soins de sa sœur mademoiselle Louis, sœur du futur baron Louis.

À seize ans, Henri de Rigny s'engage dans la Marine. L'adolescent, même dans ses rêves



les plus fous, n'imagine pas la carrière qui s'ouvre à lui. C'est à Algésiras qu'il reçoit le baptême du feu. Lors de l'expédition de Saint-Domingue conduite par le général Leclerc, sa bravoure lui vaut d'être nommé au grade d'enseigne. En 1808, il est affecté au bataillon de marine de la garde de l'empereur et participe, entre autres, aux batailles d'Iéna, de

Wagram et à la campagne d'Espagne. Durant les Cent Jours, il rejoint Louis XVIII à Gand. En 1816, il est fait capitaine de vaisseau. En 1821, il remplace le contre-amiral Halgan dans le commandement de la station du Levant.

Mais c'est surtout la victoire contre la marine turco-égyptienne de Navarin, le 20 octobre 1827, qui contribua à sa gloire. Ce combat, livré contre les Turcs par les escadres françaises, anglaises et russes réunies, valut à de Rigny la dignité de vice-amiral. Par la suite, il fut nommé amiral. Sur les conseils de son oncle le baron Louis, l'amiral refusa le portefeuille de la Marine que lui offrait Charles X, portefeuille qu'il accepta de Louis Philippe (1830). En 1834, il est ministre des affaires étrangères. Elu député dans plusieurs circonscriptions en 1834, il préféra celle de Boulogne à celle de Toul. Comme son oncle le baron Louis,

ami de Talleyrand, l'amiral de Rigny a servi, tour à tour, la Révolution, la Restauration, avec Louis XVIII, Charles X et Louis Philippe. L'amiral de Rigny, grand-croix de la Légion d'Honneur et de l'ordre de Saint-Louis est décédé en novembre 1835.

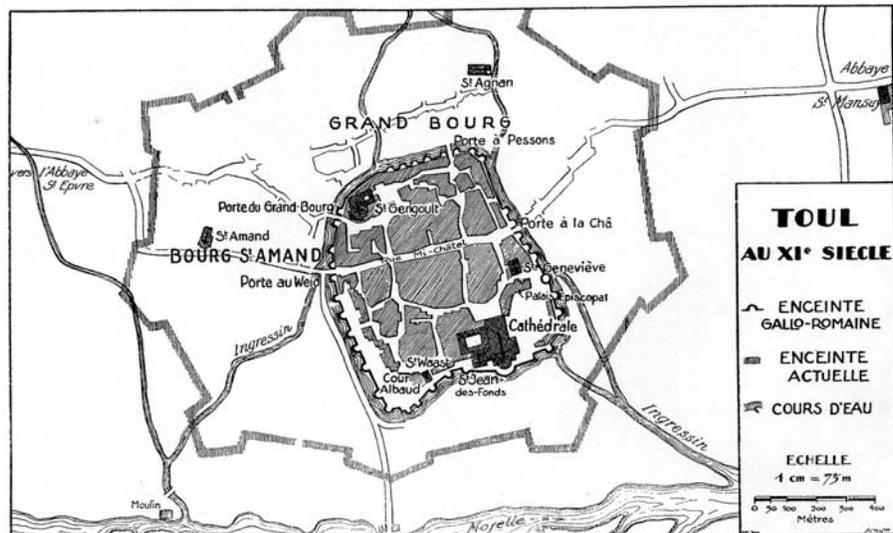
À noter que cette rue, comme nous l'avons vu, s'est appelée *rue du Parge*, c'est-à-dire proche du parvis de la cathédrale. Elle a porté également les noms de rue *Monseigneur l'Evêque* parce qu'elle conduisait à l'évêché, et *rue Sainte-Geneviève* en raison de

l'église paroissiale Sainte-Geneviève située dans cette rue. De cette église, détruite pendant la Révolution, ne subsiste qu'une fenêtre.

RUE MICHÂTEL

Intra muros

Rares sont les rues à Toul qui ont traversé les siècles en conservant le même nom. La rue Michâtel est une de ces rues. Autre particularité, son tracé n'a pas varié depuis l'époque romaine lorsqu'elle partageait en deux parties presque égales le castrum romain. C'est de cette situation géographique qu'étymologiquement elle tire son nom : «*mi-châtel* : moitié du castrum». Plusieurs historiens citent des archives où le nom de la rue est orthographié : Mychatel (1420), Emmy-Chatel (1567), Mi-Chatel (1625) et enfin Michâtel (1667). Souvenons-nous que c'est au IV^e siècle que fut édifée la première enceinte de Toul. Dans le livre intitulé «*Etudes sur les rues et la cathédrale et les écoles de Toul*» et signé C.F, l'auteur brosse une vision idyllique des fortifications qui protégeaient la ville à l'époque gallo-romaine. La partie supérieure de l'enceinte était couronnée d'un cordon de briques jaunes qui lui donnait l'aspect de l'or et la faisait nommer «*Toul la Dorée*». Nous savions déjà de la ville de Toul qu'elle était pieuse,



La rue Michâtel sépare en deux parties l'ancien castrum

puissante et fidèle, mais dorée ! Il est vrai que, des hauteurs du village de Chaudeney, faisant abstraction des constructions modernes, des routes et autoroutes, la ville, avec ses remparts récemment restaurés, sa cathédrale et sa collégiale, dégage un certain charme.

Revenons à la rue Michâtel, dans sa partie ancienne, celle qui n'a pas souffert de l'incendie de juin 1940, comporte quelques bâtiments intéressants, d'anciens hôtels canoniaux comme ceux situés aux angles des rues Michâtel, du Murot et rue Liouville. L'ancienne gendarmerie fut construite à la fin du XIX^e siècle

sur les ruines du couvent des Bénédictines de l'Adoration Perpétuelle du Saint Sacrement, couvent qui avait été fondé en 1664. Vis-à-vis on peut admirer un magnifique hôtel renaissance dont une partie a été scandaleusement détruite après la guerre pour permettre l'élargissement de la chaussée. Sur sa façade, on aperçoit trois cartouches où sont inscrites une date «1550» et deux devises : «*fortuna comite*» (Que la fortune t'accompagne) et «*festina lente*» (Hâte-toi lentement). Le père de Bossuet a habité cette demeure lorsqu'il était membre du parlement de Metz.



RUE DOCTEUR CHAPUIS

Intra muros

Gustave Chapuis est une des grandes figures politiques toulouses qui ont marqué la fin du XIX^e siècle et le premier quart du XX^e siècle. Né à Vitrent, Côte d'Or, le 12 janvier 1851 d'un père franc-comtois et d'une mère toulouse, Gustave Chapuis, après de brillantes études, se destine à la médecine. En 1870, après la capitulation de Toul, le jeune Chapuis rejoint les Chasseurs des Vosges à Lamarche où il se voit confier, malgré son jeune âge, la direction de l'hôpital de campagne.

Après la guerre, il reprend ses études et, en 1878, il est reçu docteur en médecine. Un an plus tard, il est élu conseiller municipal. C'est le départ d'une belle carrière politique. Homme de gauche, il défendait la République, la laïcisa-



tion, l'ordre établi et prônait la solidarité. Gustave Chapuis sera élu conseiller général du canton Toul-sud de 1885 à 1898, conseiller général du canton Toul-nord de 1907 à 1919 ; député de 1893 à 1911, sénateur de 1911 à 1920, maire de Toul de 1914 à 1919 et conseiller municipal pour plusieurs mandats. Comme député, il n'a eu de cesse d'agir afin d'améliorer la condition de vie des soldats. Il intervint plusieurs fois à la tribune de la chambre des députés en

On remarquera aussi le charmant petit pavillon bleu, à l'angle de la rue Michâtel et de la rue du Murot. Cet édifice a été construit dans les années 1880 sur l'emplacement d'une maison d'angle qui a été démolie pour faciliter le passage des voitures attelées. Pendant quelques décennies, le pavillon a servi de vitrine à la faïencerie de Bellevue, ensuite à une cordonnerie et à un local pour les scouts, enfin au service culturel de la Ville de Toul comme point d'information.

faveur des bouilleurs de cru. Mais c'est surtout par la construction du chemin de fer départemental de Toul à Thiaucourt que Gustave Chapuis a marqué son action parlementaire.

Dévoué, affable, bon, le docteur Chapuis n'en était pas moins un homme politique craint par ses adversaires. Redoutable dans les joutes oratoires, impulsif, il lui arrivait même de faire le coup de poing. Un médecin, un député et un journaliste firent les frais de ses interventions musclées. Tout comme Loup Bertoz, rédacteur en chef de «*L'Echo Toulouis*» qui, lors d'un duel à l'épée avec le bon docteur en 1899, reçut une profonde blessure à l'avant bras droit.

En 1920, il perd son siège de sénateur, en partie à cause de son ancien ami Albert Denis. Chapuis, victime de l'ostracisme de ses amis, se retire de la vie publique et, c'est dans la solitude, -il était veuf et sans enfant- et bien modeste-

ment qu'il termine ses jours dans son appartement de la rue Gambetta. «*Le vieux lutteur*», c'est ainsi qu'affectivement on le surnommait, devait s'éteindre le 22 décembre 1920 à Nancy à l'hôpital de Bonsecours.

Le 26 septembre 1925, le conseil municipal, présidé par Albert Denis qui, après une interruption de onze ans, venait d'être réélu maire de Toul, décidait de donner le nom de «*Docteur Chapuis*» aux *rues Saint-Jean et*

du Pont Caillant, deux petites rues qui étaient contenues entre les rues Michâtel et de la République.

RUE DU TERREAU

Intra muros

Cette rue, parallèle à la rue Thiers, est peu fréquentée. L'étroitesse de la chaussée, les immeubles peu engageants ne sont pas étrangers à ce désintérêt et pourtant, à une époque lointaine, cette rue était très fréquentée par les bourgeois de la cité leuquoise. Nous y reviendrons.

Sans pouvoir l'affirmer avec certitude, l'origine du nom Terreau pourrait être en relation avec le cimetière de l'hôpital des Bourgeois ou du Saint-Esprit qui était situé dans le périmètre compris entre cette rue et la rue Saint-Esprit (aujourd'hui rue Gengoult). Nous verrons que cet hôpital a été créé en 1270 par l'échevin Némeric Barat et son épouse Elisabeth.

À l'angle des rues du Terreau et Gengoult, il y avait l'ancien cinéma Pathé construit en 1907. La sortie de secours donnait rue du Terreau. Cette ouverture était également utilisée lorsqu'il y avait affluence et que deux séances se suivaient.

Nous savons qu'à une époque très lointaine, des messieurs se rendaient souvent dans cette rue. En effet au Moyen âge, les édiles de la ville avaient pris la décision de reléguer dans cette rue les dames de petite vertu et, afin de les distinguer des honnêtes bourgeoises, les dames devaient porter, sur un de leur bras, une



pièce de drap jaune de trois doigts de longueur et d'un de largeur. Cette décision de reléguer les ribaudes à cet endroit est, pour le moins, étonnante quand on sait que le petit séminaire se trouvait vis-à-vis de l'entrée de la rue et que l'hôpital, comme nous l'avons vu, était juxtaposé à la rue du Terreau et que, enfin, la maison commune, la mairie, se trouvait place du Pilon, aujourd'hui place du Couarail. Prétendre que cette proximité permettait aux échevins ou autres enquêteurs de l'époque d'épancher leur état d'âme ne serait que pure invention de notre part, mais tout de même...